

Journal de 24 heures  
À Gahini les victimes sont tutsi, ailleurs elles  
sont hutu. Ce sont les civils qui paient les frais  
de ces combats ethniques

Philippe Lefait, Dorothée Olliéric

France 2, 7 mai 1994

**Qu'il est difficile de croire ne serait-ce qu'à une trêve quand les rebelles ne croient qu'à la solution militaire.**

[Philippe Lefait :] La guerre a repris au Rwanda, des combats acharnés ont lieu dans la capitale. Madame, Monsieur, bonsoir. Cette guerre qui a déjà fait des centaines de victimes reprend alors qu'un accord de cessez-le-feu avait été mis au point.

Aujourd'hui c'est le terminal international de l'aéroport de la capitale rwandaise, Kigali, qui était la cible des combattants. Dorothée Olliéric.

[Dorothée Olliéric :] Ils parlent de cessez-le-feu mais les obus de mortier continuent de tomber sur la ville [une incrustation "Kigali, Rwanda" s'affiche à l'écran ; on voit la ville de Kigali au loin et on entend des tirs d'armes lourdes]. Ces images sont les premières qui nous parviennent de Kigali, la capitale rwandaise, où se déroulent depuis des semaines de violents affrontements [gros plan sur le cadavre d'un civil allongé dans l'herbe].

Le mouvement rebelle du Front patriotique rwandais resserre chaque jour son étai autour de la capitale. Un peu partout, des images de morts : des rebelles, des gouvernementaux, des innocents aussi [diffusion d'images de civils massacrés].

Ici, à Gihimi [Gahini], les victimes sont tutsi. Ailleurs elles sont hutu [gros plans sur des enfants grièvement blessés à la tête]. Ce sont les civils, encore et toujours, qui paient les frais de ces combats ethniques [on voit une femme qui tient dans ses bras un bébé dont la main gauche a été coupée].

Depuis le début du conflit, le 7 avril dernier, plus d'un million de personnes a fui les combats pour se réfugier dans les pays voisins [on voit des réfugiés dans un camp en train de recevoir des vivres]. Qu'il est difficile de croire ne serait-ce qu'à une trêve quand les rebelles ne croient qu'à la solution militaire. Qu'il est difficile, aussi, de croire à la paix quand les femmes et les enfants traversent ce fleuve à la nage. Pour sauver leur peau, ils doivent se frayer un chemin au milieu des cadavres [on voit des cadavres flotter sur l'eau ; certains ont les mains liés dans le dos].

[Philippe Lefait :] Images difficiles, images douloureuses de cette guerre au Rwanda qui a déjà fait 500 000 réfugiés.